

**Forest Peoples Programme
Bank Information Center**

A Discussion Document

WORKSHOP ON INDIGENOUS PEOPLES, FORESTS AND THE WORLD
BANK: POLICIES AND PRACTICE

Washington D.C., 9-10 May 2000
Delegate Room, Embassy Suites Hotel,
1250 22nd Street NW, Washington D.C., USA

*Rapport de l'Enquete sur le Degre d'Implication des Peuples Autochtones
dans le cycle du projet
Pipeline Tchad-Cameroun*

Planet Survey and CODEBABIK

Workshop sponsored by:

Forest Peoples Programme
Bank Information Center
C S Mott Foundation
International Work Group for Indigenous Affairs
Environmental Defense Fund
Rainforest Foundation UK and USA
Swedish Society for Nature Conservation

RAPPORT DE L'ENQUETE SUR LE DEGRE D'IMPLICATION DES PEUPLES AUTOCHTONES DANS LE CYCLE DU PROJET PIPELINE TCHAD-CAMEROUN

0

I- CONSIDERATIONS GENERALES

Dans le cadre de l'enquête sur le degré d'implication des peuples autochtones dans le cycle du projet pipeline, une étude a été menée et réalisée sur le terrain dans la région de Bipindi, au Sud du Camroun, dans le département de l'Océan, à 70 km de Kribi où il est prévu d'installer le port d'embarquement du pétrole du pipeline. L'Etude était techniquement dirigée par Planet Survey-Environnement et Développement Durable (PSEDD) une ONG qui s'occupe des problèmes environnementaux et du Développement durable et qui par ailleurs est partenaire du Comité de Développement des Bagyéli des Arrondissement de Bipindi et Kribi (CODEBABIK), Association des Pygmées Bagyéli avec laquelle l'étude à été menée et qui maîtrise le terrain et la culture des Bagyéli de la zone.

Il s'agissait d'une part pour le CODEBABIK de Monsieur Jacques NGUN, coordinateur des programmes et d'autre part, , de Adrien Didier AMOUGOU pour PSEDD.

Sur un plan global, l'étude a porté sur une quinzaine de villages et campement Pygmées. Puisque le peuplement de la région est hétérogène, il est fait de Bantou (majoritaires) et de Pygmées (Minoritaires) qui sont en comme dit l'histoire les premiers occupants de la zone. Sur le plan pratique, il s'agissait de soumettre les populations à un questionnaire dont l'objectif global était la recherche de leur degré d'implication dans le cycle du projet pipeline Tchad- Cameroun et le respect des directives opérationnelles de la Banque Mondiale en faveur des peuples Autochtones (Bagyéli) par l'emprunteur (Société pétrolière chargée du projet, Gouvernement etc.).

Jacques NGUN Pygmée de son état était au centre de l'étude qui, comme le précise le titre s'intéresse aux populations autochtones.

Le questionnaire était constitué d'un sous ensemble de 12 objectifs spécifiques. Environ une centaine d'exemplaires de ces questionnaires ont été remplis. A cause des difficultés de compréhension et pour avoir une large

consultation et une participation effective de la population à la base, nous avons procédé par groupes, chaque groupe était constitué d'au moins deux individus et d'au plus cinq.

Signalons que notre enquête était beaucoup plus portée sur les Bagyéli et ceux-ci ont été les plus sollicités par notre travail. Soixante dix (70) exemplaires de notre questionnaire leur ont été adressés dans les onze villages Pygmées qui ont été visités. Ceux-ci sont situés pour les plus éloignés dans un rayon de 10 Km de la zone de l'oléoduc, les plus proches sont situés sur le tracé du projet.

L'implication des villages les plus éloignés tient du fait que les Pygmées sont essentiellement des chasseurs, cueilleurs et qu'il se servent beaucoup de la pharmacopée traditionnelle. Et leur zone d'action se situe souvent dans un rayon de 15 Km en moyenne autour de leur campement /village. Il apparaît donc que le tracé du pipeline crée des externalités, même pour les Pygmées qui apparemment ne sont pas touchés.

Il serait donc intéressant de présenter une synthèse des résultats de l'enquête qui feront l'objet d'une analyse plus détaillée dans ce rapport.

1 .1. SYNTHESE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

La synthèse se présente sous forme de types de réponses et de nombre de réponses suivant les objectifs spécifiques du questionnaire.

OBJECTIF I

1- Connaissance Générale sur le Projet

Types de réponse	Bien	Assez-Bien	Médiocre	Nul
Nombres	10	15	20	55

Commentaires : Connaissances approximatives notamment chez les Bantou. Chez les Pygmées, elles sont nulles et tiennent lieu des commentaires piqués par-ci par là.

Objectif II

1.1.2. Connaissance, Risques et Avantages

<u>Types de réponses</u>	Bien	Assez Bien	Médiocre	Nul
Nombres :	8	22	32	38

Commentaires. Les populations pygmées ne savent rien du projet surtout les inconvénients (perte de leur forêt) ; elles attendent toujours de voir s'il y a des avantages en cela, elles n'en savent rien. Quelques Bantou voient la création d'emploi et les revenus engendrés et ils confondent dédommagements et avantages. Le peu de connaissances que les gens ont sur les risques du projet sont celles dispensées par les O.N.G. et certains chercheurs.

Il n'y a pas eu de manière systématique une commission déléguée pour expliquer aux populations ce qu'il y avait lieu de savoir sur le projet.

OBJECTIF III

1.1.3. COMMENT ET PAR QUI LES POPULATIONS ONT ETE INFORMES

<u>Types de réponses</u>	Bien	Assez Bien	Médiocre	Nul
Comment				
Nombres :	3	13	22	62

• Par qui	Exploitant COTCO	Gouvernement (Administration)	Autres	Personne
types de réponses				
Nombres	18	8	53	21

Commentaires : Ce que les Bagyéli savent sur le pipeline ce n'est ni l'exploitant (COTCO) ni le gouvernement administration qui leur a dit. En revanche les réponses montrent que ce sont les autres composantes de la société civile, ONG sociologues ethnologues qui ont plus ou moins donné l'information. Par ailleurs, (20%) ne sont au courant de rien notamment ceux des campements plus éloignés. Signalons qu'un nom revient plus celui de Jean Félix LOUNG un chercheur. C'est grâce à lui et à quelques autres bonnes initiatives que les Pygmées sont au courant et l'information n'est d'ailleurs qu'approximative dans plus de 80% des cas. On le comprend bien, ce ne sont pas les principaux concernés qui l'ont fait. En outre il convient de préciser que Jean Félix Loung travaillait pour le GPFE (Groupe d'études des populations forestières équatoriales) dirigé par Georges Kopert. C'était dans le cadre d'une enquête sociologique ordonné par le GPFE.

OBJECTIF IV & V

3. Objectifs et réaction des populations vis à vis du projet et leurs opinions.

Types de réponses	Mécontents	Contents	Neutres	Non Déclarés
Nombres	07	20	18	55

Commentaires

Plus de la moitié estime qu'ils n'ont rien à dire. Le projet pour eux est arrêté ça vient ou ça ne vient pas, personne ne sait exactement. Alors ils gardent la réserve. Les contents se recrutent parmi les Bantous qui ont été indemnisés. Ces indemnités ont provoquées des querelles chez les villageois.

Signalons que tous les mécontents sont les Bagyéli qui ont été frustrés de leurs indemnités au profit des Bantous, de ceux que l'on a exproprié sans recaser et ceux dont les terres sont bornées par les Bantous. Nous citerons : les Bagyéli de Madoungou de Mabolo (ils vivent sur le tracé) et ceux de Madombé qui ne savent plus où aller. Ils estiment qu'ils ont trop rempli de questionnaires et jusque là personne ne fait rien pour eux.

OBJECTIF VII

4. Rechercher l'implantation des populations dans la prise de décision.

<u>Types de réponse</u>	Nous sommes impliqués	Nous voulons bien mais
	05	15
	Pas du tout impliqué	Attendons qu'on nous sollicite
	15	30

Les pygmées estiment que leur avis ne compte pas. Cependant, ils attendent toujours qu'on leur demande leur point de vue, car ils peuvent aussi apporter quelque chose dans le plan de réflexion. En réalité personne ne sait qui décide de quoi tout le monde constate sur le terrain ou apprend par les ondes de la radio. « Nous voyons seulement des voitures avec des grosses antennes, et avec des avions » disent les Pygmées.

OBJECTIF VIII

Recherche de l'impact du projet sur le bien être des populations.

Types de Réponses Augmentation du bien-être des populations

08

Réductions/du bien être

65

Neutre

10

Attendons encore

17

Les pygmées dans leur grande majorité estiment que le projet diminue leur bien-être notamment en réduisant les aires de chasse, en détruisant la pharmacopée et les PFNL produits forestiers non ligneux. Cependant, certains, ceux-là moins nombreux disent attendre de voir les réalisations. En effet, le projet n'est pas encore dans la phase de réalisation. Alors, ils attendent une amélioration de leur condition de vie(Bantous en général) ne perçoivent que des indemnités jusque là. Comment peut-on parler d'augmentation de bien être lorsque il y a substitution des cultures détruites par des indemnités. D'autres accusent le management général du projet car on parle de don mais les bénéficiaires eux ils disent qu'ils n'ont rien vu. En somme l'étude de cas réalisé auprès des populations montre qu'ils ont beaucoup de regret à formuler à l'encontre du projet. Ceux qui prétendent qu'il y a amélioration des conditions de vie sont en fait victimes d'une illusion monétaire dû aux indemnités.

OBJECTIF IX

Objectifs : Idées des populations sur les bénéfiques du Projet

Question : Qui bénéficie plus

Types de réponses Nous mêmes Pygmées Les Bantous et
Gouvernement

0

63

Les Blancs

Tout le Monde

Je ne sais pas

20

15

02

Pour les Pygmées : Ce sont les Bantous et le Gouvernement qui tirent les bénéfiques du projet pipeline Tchad Cameroun. Les Pygmées n'ont rien sinon la perte de leur milieu de vie naturelle, la forêt avec tout ce que cela comporte comme conséquences.

Pour certains Bantous, c'est les Blancs qui bénéficient du projet pour d'autres c'est tout le monde. On peut le constater, chacun a sa petite idée là dessus. Cependant l'on déplore la disparition de la forêt que ce soit les Bantou ou les Pygmées.

OBJECTIF X

Objectif 10 Qu'est ce que les populations ont appris du projet ?

Types de réponses	Rien 28	Un peu de sagesse 40	Attendre 28
	Neutre 4		Non déclaré 0

Chez les Bagyéli on prétend que c'est le n^{ième} projet où on leur fait des promesses, ils ont assez attendu. Ils ne veulent pas être indemnisés comme les Bantous. Cela entraîne la haine et les querelles dans les villages ils seraient heureux de bénéficier des œuvres sociales du Gouvernement.

Objectifs XI & XII

Souhait des populations par rapport au projet.

Projets sociaux à financer	25
Œuvre sociale à réaliser	30
Intégration sociale	35
Emplois des autochtones	10

Commentaires

L'on constate que les populations pygmées s'estiment marginalisées par le Gouvernement dans le cycle du projet et leur souhait est que le Gouvernement réalise l'intégration sociale qu'on les traite au même pied d'égalité que tous les autres Bantous. Par ailleurs, ils souhaiteraient que le Gouvernement réalisent des Œuvres Sociales notamment la construction des Hôpitaux, des Ecoles, l'amélioration de l'habitat avec le passage du pipeline car ils sont prendre beaucoup de chose. En revanche chez les Bantou ils ont des projets sociaux qu'ils veulent faire financer, c'est le cas des habitants de Kouambo qui sont en pourparler avec les responsables de la C.O.T.C.O. (Cameroon oil Transportation Company).

Il s'agit des projets de mise en valeur des terres par soit l'élevage soit l'agriculture. Il est déplorable que ce genre d'initiative ne se retrouve pas chez les pygmées car ils ne sont pas agriculteurs et qui de ce fait sont plus vulnérables à cause de leur dépendance vis à vis de la forêt, et à partir du moment ou elle est détruite il s'avère supérieur pour eux de changer de mode de vie et d'apprendre à vivre avec les exigences de la modernité. C'est dans ce cadre et ce contexte que les pygmées font appel a plus de compréhension plus de sollicitude de la part de la communauté internationale. D'ou la nécessité du respect des directives opérationnelles de la Banque Mondiales par tous les gouvernements bénéficiaires de ces Crédits.

ANNEXE VILLAGE ET CAMPEMENT VISITES

	Distance par rapport BIPINDI	Distance par rapport Pipeline	Importance nombres de cases	Nombre exemplaires Enquête	Type d'Habitant	Nombre d'individu u Bagyéli	Observations
BANDEWOURI	30 km	500 m	10	12	Bagyéli		Sont sur la route déjà agriculteur sont sur place
BIDOU	40 km	300 m	4	03	Bantou Bagyéli		Passé le temps entre la route et la forêt leurs terrains sont litigieux
MADOMBE	70 km	100 m	2	01	Bagyéli		Terrains litigieux bornés par des Bantou expropriés
MABOLO	20 km	2 m	3	05	Bagyéli	Donnés à leur sort 20	Essentiellement cueilleurs chasseur s nomades siège d'un guérisseur rien n'est fait pour eux
MANDTOUA	20 km	1 km	4	04	Bagyéli	15	Ils ne connaissent pas de grave risque
BITOMBO	22 km	200 m	02	03	Bagyéli	06	R.A.S
NDTOUA	22 km	1 km	40	18	Bantou + Bagyéli	15	R.A.S
MADOUNGOU	10 km	70 m	15	10	Bantou + Bagyéli	12	Les Bantou ont pris ces indemnités des Bagyéli Problèmes fonciers.
KOUAMBO	5 km	40 m	20	13	Bagyéli Bantou	05	La Famille pygmée a été déplacés sans être indemnisé (MENTOUONG GASTON)
BASILI	8 km	3 km	3	05	Bagyéli	15	R.A.S
BIFOUM	2 km	300 m	10	8	Bagyéli	03	Problème foncier grave
NDAMAYO	4 km	250 m	02	02	Bagyéli	14	Aucune indemnités payés
SABYLLA	12 km	5 km	05	04	Bagyéli	06	R.A.S
SONGO'O	8 km	800 m	03	03	Bagyéli	12	R.A.S
ELOG NDIGA	1 km	400 m	06	05	Bantou et Bagyéli	10	Les indemnités ne sont versés qu'au Bantou
LAMBI	3 km	300 m	20	10	Bantou et Bagyéli	15	Les Indemnités sont versés uniquement au Bantou

N.B: Le nombre d'enquête est choisi à partir de l'importance du village et de sa proximité par rapport au tracé du pipeline

II/ ANALYSE DETAILLEE DES RESULTATS DE L'ETUDE

II-1. Situation des Populations

L'étude révèle que deux Communautés sont au bord du pipeline les Bantou et les Bagyéli. Bagyéli sont marginalisés et ne bénéficient pas des indemnités dues aux effets dommageables causés par le tracé du pipeline, or ils sont les plus vulnérables.

En effet les Bagyéli dépendent essentiellement de la forêt notamment pour la collecte des produits forestiers non ligneux et de la pharmacopée traditionnelle. Quelques uns dans les environs de Kribi commencent peu à peu à pratiquer l'agriculture mais il leur manque des outils de travail. En outre des problèmes fonciers les opposent constamment au Bantou qui se sont appropriés toutes les terres alors que les Bagyéli sont les premiers occupants. Ils sont repoussés par les Bantous qui revendiquent jusqu'aux indemnités versées aux Bagyéli. Un exemple est celui des communautés pygmée de Madoungou et celle de Madombé près de Kribi qui a été exproprié au bénéfice des Bantou. A Madoungou, les indemnités des Bagyéli ont été versées aux Bantou qui se disent propriétaires des terres.

Les Bantous eux ils sont des Agriculteurs, ils ne sont pas vulnérables comme les Pygmées. Ils peuvent faire entendre leur voix. Ils bénéficient donc de cette force pour écraser les Bagyéli qui ont des difficultés face aux exigences de la modernité. C'est donc dans ce contexte que les deux peuples se trouvent et vivent.

II-2. Contexte du projet et plan d'action des exécutant

Le Projet pipeline Tchad Cameroun est projet de construction d'un Oléoduc capable de transporté le pétrole du sol Tchadien jusqu'au port de Kribi au Cameroun. En effet c'est un projet que l'on a taxé de plus grand projet de fin des siècles grâce aux multiples espoirs qu'il a suscité auprès des divers gouvernements et des populations. Cependant, une chose qui semble avoir été négligé est celle des externalités causées par le projet et leurs incidences sur le bien être des populations environnantes. Notamment les risques liés à l'exploitation pétrolière et les dommages causés sur l'environnement. A l'heure actuelle le projet semble être arrêté au niveau de la confection des layons. Ceci sans doute a causé par le lancement d'une seconde évaluation car la première faisait apparaître des manquements graves. Manquement relatif aux effets dommageables que le passage d'un

projet d'une telle envergure peut causer sur l'environnement. En effet, une enquête sociologique profonde n'a pas été menée avant le début des travaux. Ce n'est qu'après le début des travaux que le GPFE (Groupe d'Etudes des Populations Forestières Equatoriales) a ordonné une telle étude.

2b) Plan d'Action des exécutants (Banque Mondiale Gouvernement)

Les fonctionnaires de la Banque Mondiale dans le cadre du projet pipeline Tchad Cameroun ont dû déléguer la fonction au gouvernement Camerounais à la C.O.T.C.O (Société Chargée de l'Exploitation Forestière). Car nulle part dans les villages visités, il s'est fait état de leur visite.

Quant aux deux mandataires de la Banque Mondiale (Gouvernements) Camerounais pour la partie Camerounaise, et C.O.T.C.O. l'un et l'autre ont procédé de manière différente.

Le Gouvernement pour sa part s'est occupé de sensibiliser les Chefs de villages. La lourde machine administrative n'a pas eu d'échos dans les campements pygmées qui sont un peu éloignés des villages.

Sur ce plan du droit, des autochtones après des revendications par des ONG et des chercheurs et après les indemnités versés au Bantou, une Réunion a été organisée à Kribi une réunion qui faisait suite aux résultats de l'étude ordonnée par GPFE et menée par le Pr Jean Félix Loung où l'on a décidé d'intégrer les Pygmées dans un rayon de 15 Km au environ du tracé, car leur mode de vie est, un peu spéciale. Dans cette Réunion on avait, les Chefs de villages Bagyéli et Bantou, des chercheurs. Notamment le Président Jean Félix LOUNG, une certaine Madame ABENA et des représentants de la COTCO et du Gouvernement. Par la suite on apprendra que la COTCO avait signé des accords avec le GPFE pour mener cette étude.

La COTCO pour sa part on l'a vu sur le terrain pour le début des prospections et des travaux. C'est ce que révèle l'étude, aucune information au profit des populations.

Ensuite on l'a encore revue lors des indemnisations où il y a malheureusement eu beaucoup de litige certains sont devant les tribunaux aujourd'hui. Les contraintes historiques et sociologiques des peuples n'ont pas été prises en compte, ce qui a créé beaucoup de litiges. Cependant la COTCO a demandé aux populations d'écrire des projets sociaux qu'elle pourrait éventuellement financer dans ce cadre. Certains projets sont arrivés

à sa table et jusqu'à présent les résultats restent attendus. C'est le cas pour les populations Bantou de Kouambo. Pour les Bagyéli rien n'a été fait lorsqu'ils avaient des indemnités, celles-ci étaient versées au Bantou. En somme l'on peut dire que les mandataires de la Banque Mondiale se sont partiellement occupés des populations Bantou. Pour les populations Bagyéli absolument rien n'a été fait tout reste encore à l'état de promesse.

II-3. Degré de Réalisation des Directives Opérationnelles

L'étude de cas réalisée à partir de notre enquête nous a révélé beaucoup de chose par rapport aux directives opérationnelles de la Banque Mondiale.

En effet, de l'étude menée sur le terrain deux constats peuvent être fait :

- Le premier a trait à l'engagement du gouvernement à adhérer à la politique de la Banque Mondiale.
 - Le deuxième a trait la politique indigène du gouvernement.
- ◆ Par rapport au premier aspect, bien que la position du Gouvernement Camerounais ne soit pas précise pour ce qui est du projet pipeline Tchad - Cameroun, notre enquête nous a révélé que le Cameroun a bénéficié des facilités d'ajustement structurel auprès de la Banque Mondiale. Or, le système de cette institution est telle que pour pouvoir bénéficier de telles facilités une réforme profonde est entreprise au sein des institutions du Gouvernement emprunteur de manière à trouver une adéquation entre la politique de la Banque et la politique d'ajustement mise sur pied par le gouvernement.

Pour tout dire la facilité d'ajustement dont bénéficie le Cameroun prouve que le gouvernement adhère à la politique de la Banque de manière globale, mais pour ce qui du projet pipeline Tchad Cameroun, nos travaux ne permettent pas d'avoir des données précises. Il en est de même sur sur la position du Tchad par rapport à la politique de la Banque. Et c'est pour cela que l'on ne peut pas affirmer de manière péremptoire qu'il y a un engagement ferme à adhérer à la politique de la Banque. Car la défaillance de l'un ou de l'autre peut avoir des conséquences assez dramatiques sur l'ensemble du projet.

- ◆ Par rapport l'aspect politique indigène du gouvernement. Deux tendances découlent de cet aspect.
- La tendance de l'intégration sociale
 - La tendance de l'assistance sociale

- Par rapport à l'intégration sociale, il convient de rappeler ici que les pygmées qui sont des peuples autochtones sur lesquels étaient basées notre étude ont un mode de vie, une culture différente des autres peuples qui leur sont voisins. Cette différence crée une spécificité propre qui les rend plus vulnérables par rapport aux autres. En fait ils ont une civilisation en crise car la modernité a ses rigueurs. Leur mode de vie et leur culture les rendent trop dépendants de la forêt leur cadre de vie naturelle.

Il apparaît dans notre étude que le Gouvernement n'a pas mis en place des mécanismes pour que ces peuples puissent participer de près ou de loin aux discussions concernant leur destin, car précisons le bien, il s'agit du destin de tout un peuple. Le projet pipeline n'est pas seulement la construction de l'oléoduc entre le Tchad et le Cameroun. L'avenir de tous les peuples vivant dans les environs et dépendant de la nature est sérieusement compromis. Il est donc regrettable que les principaux concernés ne puissent pas aujourd'hui s'exprimer sur le projet.

Entre autre l'on déplore l'absence de structure légale relative aux pygmées. En effet que ce soit dans les centres d'Etat Civil ou les Centres de Santé. Ils y a une absence de statistiques claires Parmi la quinzaine de villages visités, une douzaine sont peuplés essentiellement de Bagyéli. On dénombre ainsi environ 200 (deux cent) Bagyéli sur la route Bipindi Kribi, en partant de Lambi donc Lambi - Bipindi - Kribi distance 70Km (12 Campements Bagyéli) (voir Annexe).

Malgré l'importance relative de cette de cette communauté, aucune structure d'encadrement n'est mise sur pied sauf quelques ONGs qui essaient de mettre sur pied des programmes de développement en faveur des Pygmées. Notamment PSEDD et des chercheurs comme Jean Félix LOUNG et Karen Presbrook de Université de LEIDEN chercheur qui ont reconnu chez les pygmées et qui a séjourné chez les Pygmées pour une étude sociologique. Toute fois, il convient de signaler l'éveil de quelques volontés au sein de la communauté Bagyéli avec la naissance du CODEBABIK (Comité de Développement des Bagyéli de Bipindi - Kribi) celui-ci se donne pour mission de lutter pour les peuples Bagyéli. En effet, l'Administration comme les Bantou ne semble reconnaître aucun droit au Bagyéli. Ils n'ont pas le droit à la citoyenneté ; pas de carte d'identité pas d'acte de naissance, ne participent pas aux élections, etc... en outre sur le plan foncier, les Bagyéli n'ont aucun droit à la propriété. Toutes les terres appartiennent au Bantou qui cependant ont trouvé les Bagyéli déjà installés selon les repères de

l'histoire. Et ceci explique la raison pour laquelle les indemnités ont causé beaucoup de problèmes. A Madoungou un village où se côtoient Bagyéli et Bantou, les plantations des Bagyéli sont touchées et c'est les Bantou qui sont indemnisés. C'est la même situation à Nadombé campement situé à 1 km de Kribi où les Bagyéli ont été priés purement et simplement de partir, partir pour où ? on ne sait pas. Les responsables de domaines auraient vendu illégalement le terrain à des individus véreux qui demandent aujourd'hui aux pygmées qui y vivent depuis une trentaine d'années sur initiative et ordre du Gouvernement, de s'en aller simplement parce que le pipeline va passer et l'on va indemniser les propriétaires qu'advient-il de leur culture ? nul ne peut répondre à cette question. C'est donc dans cette psychose perpétuelle que vit l'ensemble de la communauté pygmée et à cela il faut ajouter une absence totale de politique d'assistance sociale.

En effet, que ce soit dans le cadre du projet pipeline Tchad - Cameroun ou dans la vie quotidienne, aucune structure d'assistance n'existe en faveur des populations pygmées. Que ce soit en matière de santé, d'éducation ou d'habitat.

Les pygmées sont des populations très pauvres et l'accès aux soins de santé et à l'éducation leur est limité et la santé n'étant pas gratuite au Cameroun il faut un programme spécial pour les Bagyéli, car ceux-ci se servent de la pharmacopée traditionnelle, or cette pharmacopée traditionnelle est limitée mais détruite par le passage du pipeline il devient urgent de se mettre à l'école de la médecine occidentale seulement le problème n'est pas nouveau. Les Bagyéli dans leur grande majorité affirment qu'on leur a tant fait des promesses dans ce sens et qu'ils attendent toujours de les voir se traduire en réalisation concrète.

En ce qui concerne l'habitat chez le Bagyéli, il reste très précaire et engendre la promiscuité 5 à 10 individus dans une cabane de moins de 20 m². Les matériaux utilisés sont précaires : des écorces d'arbre et des feuilles. A ce niveau aussi le souhait des Bagyéli est une amélioration générale de leurs conditions de vie mais seulement ils attendent toujours. A la question de savoir ce qu'ils retenaient de l'expérience du pipeline plusieurs ont répondu comme le Chef MBAH Jean de Mandour : « Depuis nos ancêtres nous vivons de promesses, c'est le lot des Bagyéli de vivre des promesses. Je dis à mes enfants de ne plus trop espérer comme nous ».

Il apparaît clairement qu'aucune action relative aux peuples indigènes n'est entreprise presque là, aucun budget n'est élaboré à cet effet. Du moins

aux stades actuel de l'évolution du projet rien de précis n'a encore été fait il y a juste des promesses aux quelles des pygmées eux même sont sceptiques. Il faut préciser que la seule structure qui s'occupe des indigènes n'est pas une structure mise sur pied par le gouvernement. Il s'agit d'une ONG PSEDD dont le partenaire dans l'action est le CODEBABIK association de Pygmées. Ensemble ces deux structures essaient de promouvoir le développement durable au sein de la communauté Bagyéli de Bipindi Kribi. Pour tout dire la politique indigène du Cameroun par rapport au projet pipeline reste encore à définir. Peut être est-ce cette insuffisance qui ralentit l'avancée des travaux de construction du pipeline ?

II-3. Intérêts des Bagyéli face au Projet Pipeline Tchad Cameroun

Les Bagyéli ont un mode de vie qui dépend beaucoup de la forêt, cela est clair. Or le passage du pipeline crée des effets dommageables sur cette forêt et avec une incidence grave sur le niveau de bien être de toutes les populations pygmées. Comment donc faire que ces externalités créées par le projet soient positives pour les Bagyéli ? Jusqu'au stade actuelle du projet, l'on a pas encore de réponse à cette question.

En effet, lors du passage du tracé du pipeline, la forêt a été abondamment dévasté, la pharmacopée traditionnelle, les produits forestiers non ligneux, les champs, seulement aucun Bagyéli sur la centaine interrogée ne reconnaît avoir été indemnisé. Le cas de Mintong Gaston de Kouambo est Pathétique en effet il a perdu sa cabane, son terrain où sont enterrés son frère et ses parents personne n'a pensé à lui donner une parcelle ni à l'indemniser.

Cette situation est vécu par tous les Bagyéli. Les autres n'ont pas eu de cabane détruite, mais ont perdu leur forêt et réduit leur aire de chasse et les parcelles cultivables. Les Bagyéli de Mabololo par exemple ne savent pas où ils iront, car ils seront inévitablement déplacés. Eux - mêmes ne savent pas où ils vont partir seulement la proximité du campement par rapport au tracé ne leur laisse aucune chance. Le projet suivant notre étude, il n'a pas été révélé un désir de repeuplement involontaire de la part du gouvernement au moins dans la zone de Bipindi. Ceux qui doivent être déplacés n'ont pas encore de parcelle où ils vont s'installer. Pour tout dire au niveau actuelle de l'évolution du projet, on n'a pas encore enregistré des bénéfices en faveurs des Bagyéli. Toutes les externalités créées par le tracé sont négatives, destruction de la forêt perte de la pharmacopée traditionnelle, réduction des aires de chasse et des surfaces cultivables, perte des produits forestiers non ligneux. Absence de dédommagement pour ceux dont les cabanes et les champs sont touchés.

En somme il y a une grande diminution dans le bien être des populations pygmées. Pour Palier à ces insuffisances des Bagyéli ont émis des souhaits par rapport aux actions de suivi.

II-4. Les Recommandations pour Actions de suivi

Face à leur situation de marginalisés, les Bagyéli par rapport au projet ont un ensemble de souhaits relatifs aux actions de suivi. En effet, les Bagyéli souhaiteraient que désormais ils soient intégrés dans la prise de décision pour de tel projet de développement.

- Que l'on fasse plutôt des œuvres sociales en leur faveur au lieu de leur apporter de l'argent. NOUAH Jeanne à ce propos disait « La Forêt s'en va nous n'avons plus rien ; qui nous apprendra à cultiver ? Nous voulons apprendre et nous voulons des outils de travail ». NOUAH Jeanne est une Bagyéli de BANDEWOURI à 40Km de Bipindi sur la route de Kribi.

Autre recommandation et souhait que les Bagyéli puissent travailler au sein des compagnies pétrolières chargées de l'exploitation cela permettra de réduire le chômage et garantira la sécurité dès lors qu'ils se sentiront concerner par le projet.

Pour tout dire les Bagyéli souhaitent une exécution harmonieuse des travaux de manières à garantir et à sauvegarder le bien être de tous et chacun. L'heure est déjà à la responsabilisation des Bagyéle que « les Bantou ne parlent plus pour nous et pour eux ». TCHAGADIC Jean Baptiste.